Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziel, Chimone ben Messaouda Pour l'élévation de l'âme de Yitshak Ben Chimone, Yéhouda Ben David, Chimone Ben Yitshak, Aaron Ben Chimone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhia ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de Sarah bat Avraham , Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile

Résumé de la Paracha

La Paracha Vayé'hi conclut le livre de la Torah par la fin de la vie de Yaakov Avinou à l'âge de 147 ans. Devant l'imminence de sa mort, Yaakov convoque Yossef et le conjure de l'enterrer en terre d'Israel, dans le tombeau de Mahpéla, où sont enterrés Avraham et Yitshak, et surtout de ne pas le laisser en Egypte. Suite à cela, Yaakov enjoint son fils Yossef, de présenter Ménaché et Ephraïm devant lui afin de les bénir avant de pousser son dernier soupir. C'est alors que Yaakov élève ses deux petits-fils au rang de fils, à savoir que seuls les enfants de Yaakov étaient prédestinés à donner une tribu et dorénavant, les deux fils de Yossef seront des tribus à part entière au même titre que Réouven ou Chimone. Au terme de ces bénédictions, Yaakov convoque, cette fois, tous ses fils pour les bénir à leur tour. Ainsi, la Torah explicite chacune des bénédictions que Yaakov transmit à ses fils. Les enfants de Yaakov montèrent ensuite en terre de Canaan, accompagnés d'un convoi égyptien, pour enterrer leur père. La Paracha se termine par le décès de Yossef à l'âge 110 ans, et par la promesse qu'Hachem n'oublierait pas les enfants de Yaakov et les ferait retourner en terre d'Israël.quer la sorcellerie et d'autres lois encore.

Dans le chapitre 49 de Béréchit, la Torah dit :

יד/יִשָּׁשׁכָּר, הָחֵמֹר גָּרֶם--רֹבֵץ, בֵּין הַמִּשְׁפְּתִים 14/ Yissakhar est un âne musculeux qui se couche entre les collines.

ַטוֹ/ וַיַּרָא מְגַחָה כִּי טוֹב ,וְאֶת-הָאָרֶץ כִּי נָעֵמָה ;וַיֵּט שִׁרְמוֹ לְסִבּל ,וַיִּהִי לְמַס-עבֵד

15/II a goûté le charme du repos et les délices du pâturage; et iI a livré son épaule au joug et iI est devenu tributaire.

Versets De la Paracha

Les bénédictions formulées par Yaakov à ses fils avant de les quitter sont toujours l'opportunité de révéler des choses particulièrement profondes et régulièrement nous trouvons dans les propos de notre ancêtre, des insinuations chargées de sens. Penchons nous sur le cas de Yissakhar, ce personnage dont l'avenir sera consacré à l'étude de la Torah. Il est le prototype des érudits tant l'histoire fixera le modèle d'étude sur la vie de cette tribus. Le midrach<sup>1</sup> rapporte qu'il a été le porteur de plus de deux cents chefs du Sanhédrin desquels la Halakha était tranchée et acceptée de tous comme si elle avait été formulée par Moshé au Mont Sinaï. Il est donc important de comprendre la bénédiction qui lui est offerte en ce sens où il convient de souligner de l'objectif de Yaakov. Comme nous le montrent les Brakhot précédentes, Yaakov glisse des critiques du passé dans ses paroles. Réouven, Chimone et Lévi vont pâlir devant les remarques de leur père. Ce n'est qu'arrivé à Yéhouda que Yaakov adoucit son propos devant la crainte s'inscrivant sur le visage de ses fils. Il n'en demeure que le troisième patriarche béni ses

fils même au travers de la réprimande. Il s'agit donc de comprendre que les mots prononcés par Yaakov ne sont pas une référence exclusive au passé mais bien un soutien pour l'avenir, une force que leur père leur transmet avant de les quitter. S'agissant de Yissakhar, il nous faut alors comprendre le sens de la bénédiction.

Le choix de l'âne comme comparaison est expliqué par **Rachi**<sup>2</sup> dans le sens simple : « *Un âne qui a* des os : il porte le joug de la Torah à la manière d'un âne vigoureux que l'on charge d'un lourd fardeau ». La Guémara<sup>3</sup> apporte une explication plus midrachique qui nous permet de revenir sur un événement emblématique et chargé de plein de mystères. Il s'agit justement du moment de la conception du personnage lorsque la Torah rapporte<sup>4</sup>:

יד/ וַיָּלֶדְ רָאוּבֶן בִּימֵי קָצִיר-חָטִים וַיָּמְצַא דוּדַאִים בַּשַּׂדֵה וָיָבֵא אֹתָם ,אֶל-לַאָה אָמוֹ; וָתֹּאמֶר רָחֵל ,אֶל-לַאָה ,תִּנִי-נַא לִי ,מְדּוּדַאִי

Béréchit Rabba, chapitre 72, paragraphe 5.

14/Or, Réouven étant allé aux champs à l'époque de la récolte du froment, y trouva des mandragores et les apporta à Léa sa mère. Ra'hel dit à Léa; "Donne-moi, je te prie, des mandragores de ton fils."

טו/ וַתֹּאמֶר לָה ,הַמְעַט קַחְתֵּךְ אֶת-אִישִׁי ,וְלָקַחַת ,גַּם אֶת-דּוּדָאֵי בָּנִי ;וַתֹּאמֶר רָחֵל ,לָכָן יִשְׁכַּב עִמֶּך הַלַּיִלָה ,תַּחַת ,דּוּדָאֵי בְנַךְ 15/Elle lui répondit: "N'est ce pas assez que tu te sois emparée de mon époux, sans prendre encore les mandragores de mon fils?" Ra'hel reprit: "Eh bien! Il reposera cette nuit avec toi en échange des mandragores de ton fils.

ַטז/ וַיָּבֹא יַעֲקֹב מָן-הַשַּׂדֶה ,בַּעֶרב ,וַתְּצֵא לֵאָה לְקָרַאתוֹ וַתֹּאמֶר אַלַי מַבוֹא ,כִּי שַׂכֹר שָׁכַרְתִּיךָ בִּדוּדָאֵי בִּנִי וְיַשְׁכַּב עָמַה ,בַּלַיִלָה

16/Yaakov revenant des champs, le soir, Léa sortit à sa rencontre et dit: "C'est à mes côtés que tu viendras, car je t'ai retenu pour les mandragores de mon fils." Et il reposa près d'elle cette nuit là.

יז/ וַיִּשָׁמַע אֱלֹהִים ,אֶל-לֵאָה ;וַתַּהַר וַתֵּלֶד לְיַעֲקֹב ,בֵּן חֲמִישִׁי 17 Le Seigneur exauça Léa: elle conçut et enfanta à Yaakov un cinquième fils.

Ces mandragores que la Torah appelle « Doudaïm » sont la source de la naissance de Yissakhar car la volonté de Léa de fonder le foyer des bné-Israël sera récompensée par la conception d'un fils supplémentaire. Plusieurs questions se posent à la lecture de ce passage. Pourquoi les sœurs se disputentelles ces Doudaïm? Quelle est leur nature? Mais bien plus encore, sans doute le point le plus important, le dernier verset cité précise qu'Hachem a écouté Léa signifiant qu'elle a prié. Quelle est donc cette téfilah formulée par Léa et que la Torah occulte?

Revenons sur la Guémara que nous avions annoncée : « Il s'agit de ce qu'a dit Rabbi Yo'hanan concernant le verset<sup>5</sup> : " וַיִּשְׁכַּב עָמָה, Et il reposa près d'elle cette nuit בַּלִילָה הוּא là. " (comme nous le rappelons souvent, les traductions sont contextuelles et sont naturellement trompeuses. Si la Torah voulait exprimer la traduction que nous avons cité, le texte aurait du contenir une lettre en plus et nous aurions trouvé " וישׁבֹב

לָנַךָּ

Sur le verset 14.

<sup>3</sup> Traité Niddah, page 31a.

Béréchit, chapitre 30.

<sup>5</sup> Sus-mentionné.

Et il reposa près d'elle cette nuit là. " Cette absence oriente la traduction réelle vers une autre lecture car le sens littéral est "Et il reposa près d'elle cette nuit, lui.". Cette précision interpelle les sages qui en révèlent le sens afférant à Hachem qui est activement intervenu pour mettre en place cette union.) Cela nous nous apprend qu'Hakadoch Baroukh Hou a aidé pour cet événement comme il est dit<sup>6</sup>: " יַשִּׁשׁבֶר, חֲמֵּר בָּרֶם Yissakhar est un âne musculeux " (Le mot en gras peut se lire " ברם - garam " signifiant " il a provoqué "). La Torah insinue alors que c'est l'âne qui a provoqué la naissance de Yissakhar.»

Rachi<sup>7</sup> explique plus en détail et révèle que l'âne de Yaakov est l'outil par lequel Hachem a conduit les choses car ce dernier la immédiatement conduit dans la tente de Léa alors que Yaakov l'orientait vers celle de Ra'hel. C'est alors que Léa est sortie pour lui annoncer qu'ils devaient passer la nuit ensemble. Il faut bien comprendre comment fonctionnait la vie intime de Yaakov. Il ne

s'agissait pas de s'installer avec une de ses femmes par simple plaisir. Nous parlons ici du troisième patriarche dont les sages attestent qu'il est parvenu à se défaire intégralement du mauvais penchant de la débauche. Seule la sainteté découle de l'union avec Yaakov sans ne laisser aucune trace pour le désir personnel. Rachi<sup>8</sup> indique que Yaakov avait placé un bâton à l'entrée des tentes des quatre mères de ses enfants et la présence divine se positionnait sur l'un des bâtons pour lui indiquer où il devait reposer la nuit. Le Kissé Ra'hamim<sup>9</sup> explique la nuit en question Yaakov comptait s'installer avec Ra'hel. Sans doute parce que la présence divine s'y posait systématiquement les derniers temps (Ra'hel étant la seul à n'avoir pas encore enfanter au moment des faits). C'est grâce à l'âne que Yaakov s'est rendu compte de son erreur pour observer la Chékhina sur la tente de Léa. Nous saisissons alors le sens des propos de la Guémara expliquant que l'âne a provoqué la naissance de Yissakhar.

Une autre explication est présentée par le

Midrach<sup>10</sup> : « Yissakhar est un âne "בָרָם – Garem - musculeux". Ne lis pas "בָּרֶם – Garem musculeux " mais " גרם – Garam – qui a provoqué " car Réouven est allé dans le champs et a trouvé des Doudaïm sans savoir ce que c'était. Il a alors attaché son âne aux Doudaïm et s'est éloigné. L'âne a voulu s'enfuir et cela a provoqué le déracinement des Doudaïm engendrant un immense cri. L'âne en est mort car c'est ainsi que fonctionnent les Doudaïm (elles provoquent la mort de celui qui les déracine et offrent le pouvoir reproducteur à celui qui les consomme). Lorsque Réouven est revenu auprès de l'âne et l'a trouvé mort, il a compris qu'il s'agissait de Doudaïm et les a pris pour les donner à sa mère Léa. De là est né Yissakhar et cet âne qui a sorti les Doudaïm a provoqué la naissance de Yissakhar. »

Dans les faits, les Doudaïm ne sont pas les véritables responsables de la naissance de Yissakhar car Léa va les donner à Ra'hel. C'est justement sa démarche de ne compter que sur Hachem et non sur les vertus fertilisantes des Doudaïm qui lui a valu d'être récompensée d'un enfant supplémentaire.

Il ressort que deux ânes sont responsables de la naissance de Yaakov: un premier qui est mort pour obtenir les Doudaïm, un deuxième alertant Yaakov sur la position de la présence divine.

Poursuivons l'analyse des versets pour mettre en évidence une merveilleuse explication. À la suite, Léa dit<sup>11</sup>:

יח/ וַתֹּאמֶר לֵאָה, נָתַן אֱלֹהִים שְׂכָרִי, אֲשֶׁר-נַתַתִּי שִׁפְּחָתִי, לְאִישִׁי; וַתִּקרֵא שִׁמוֹ, יִשַּׂשׁכָר

18/ Et Léa dit "Le Seigneur m'a récompensée d'avoir donné mon esclave à mon époux." Et elle lui donna le nom de Yissakhar.

Il est important ici de souligner les propos de Léa. Elle nomme son fils en rapport avec son attitude d'avoir permis à Yaakov de s'unir avec sa servante pour multiplier sa descendance. D'où le nom de « יְשָׁשׁכָּר Yissakhar » pouvant se décomposer en « שׁכר il y a une récompense ». Cela surprend lorsque nous venons de lire dans les versets précédents dans lesquels elle présente la

<sup>6</sup> Voir les versets sus-mentionnés.

<sup>7</sup> Sur cette Guémara.

<sup>8</sup> Sur le traité Chabbat, page 25b.

<sup>9</sup> Sur notre paracha.

<sup>10</sup> Midrach Haggada, sur Béréchit, chapitre 49, verset 14.

<sup>11</sup> Béréchit, chapitre 30

raison de son union avec Yaakov en disant : « שָׁכַרְתִּיךְ war je t'ai retenu ». Là encore la traduction est trompeuse et littéralement les mots signifient « louer je t'ai loué ». Comme nous le voyons, elle met en avant l'idée qu'au travers des mandragores, elle a le mérite de s'unir avec Yaakov. Yissakhar devrait donc être nommé en rapport avec le mérite d'avoir céder les Doudaïm à Ra'hel plus que par le mérite d'avoir accordé sa servante à Yaakov. Pourquoi occulte-t-elle ce paramètre dans la nomination de son enfant? Par ailleurs, la formulation employée par Léa est bissée « שׁכֹר שֶׁבֶרְתִּיךְ louer je t'ai loué ». Cette formulation amène comme souvent les maîtres a doublé le commentaire sur deux niveaux. En d'autres termes, Léa aurait loué Yaakov a deux reprises. De quoi s'agit-il?

Pour entrevoir une ébauche de réponse, il nous faut définir un détail important avancé par le Alchikh Hakadoch<sup>12</sup>. Le maître s'attarde sur la mention du texte précisant que Réouven cueille les mandragores durant la récolte du blé. Ce détail est un indicateur temporel précieux. De prime abord, cette information ne trouve aucune justification dans le texte tant elle est inutile. En comparant cela à une autre formulation similaire, le Alchikh Hakadoch arrive à une supposition pleine de sens. Concernant la fête de Pessa'h, la Torah parle de « la fête de la moisson » car il fallait y présenter les récoltes d'orge. À l'inverse, la fête de Chavou'ot s'inscrit dans une opposition avec celle de la sortie d'Égypte puisque la Torah enjoint à la présentation de deux pains constitués de blé. Sur cette base, le maître évoque l'idée selon laquelle, cette précision de la Torah vient nous insinuer la date à laquelle Yissakhar a été conçu : il s'agissait de Chavou'ot.

Cette assertion du **Alchikh Hakadoch** est renforcée par une remarque sur la coutume de mettre des roses dans les synagogues le jour de Chavou'ot. **Rav Yaakov 'Emden**<sup>13</sup> explique le sens de cette démarche. Lorsque le Maître du monde est descendu sur la montagne pour s'adresser au peuple, Il demande à Moshé de mettre en place un périmètre de sécurité pour éviter que les hébreux ne s'approchent trop près de

la montagne. Une des closes ne semble pas trouver sa place<sup>14</sup>:

וְאִישׁ לֹא-יַצְעֶּלֶה עִמֶּךְ, וְגַם-אִישׁ אַל-יֵרָא בְּכָל-הָהָר; גַּם-הַצֹּאן וְהַבַּקַר אַל-יִרעוּ, אַל-מוּל הָהָר הַהוּא

Nul n'y montera avec toi et nul, non plus, ne doit paraître sur toute la montagne; qu'on ne laisse même paître aux environs de cette montagne ni menu ni gros bétail."

Cette règle paraît superflue car nous savons être dans le désert, il ne s'agit pas d'un endroit favorable à la présence de pâturages pour le troupeau. Pourquoi promulguer une interdiction aussi inutile?

Le maître répond que justement, la règle prend tout son sens car en l'honneur du don de la Torah, la montagne s'est recouverte de verdure et plus précisément de roses. Le **Midrach Talpyot**<sup>15</sup> ajoute que les Doudaïm<sup>16</sup> entrent dans la catégorie des roses. C'est en ce sens que Chlomo Hamelekh écrit<sup>17</sup>:

הַדּוּדָאִים נָתְנוּ-רֵיחַ, וְעַל-פְּתָחֵינוּ כָּל-מְגָדִים--חֲדָשִׁים, גַּם-יִשַׁנִים; דּוֹדִי, צַפַנְתִּי לָךְּ

Les mandragores répandent leur parfum; à nos portes se montrent les plus beaux fruits, nouveaux et anciens, que j'ai réservés pour toi, mon bien-aimé!

Le maître explique qu'au moment où le Créateur a parlé, le monde s'est rempli d'une bonne odeur. En recollant les morceaux, nous comprenons que l'odeur issue de la parole divine résulte des mandragores comme l'affirme Chlomo. La parole d'Hachem est celle qui recouvre la montagne d'une verdure particulière, celle des Doudaïm. Nous comprenons plus en avant les propos du Alchikh Hakadoch faisant le rapprochement avec la trouvaille des Doudaïm par Réouven et la fête de Chavou'ot. Il s'avère alors que Yissakhar, celui qui s'avèrera être le pilier de l'étude de

<sup>12</sup> Sur Béréchit, chapitre 30, verset 14.

<sup>13</sup> Dans son sidour, Beth Yaakov.

<sup>14</sup> Chémot, chapitre 34, verset 3.

<sup>15</sup> Erekh Doudaïm.

<sup>16</sup> Il faut bien comprendre que a fleur que la Torah appelle Doudaïm est une espèce dont nous ignorons tout aujourd'hui. La traduction parle de mandragores sans que nous ne sachions réellement à quoi ressemblait cette plante aux vertues surnaturelles.

<sup>17</sup> Chir Hachirim, chapitre 7, verset 14.

la Torah est conçu le jour même du don de la Torah.

Pourquoi les Doudaïm sont-elles liées au don de la Torah?

La réponse se trouve là où nous ne l'attendons pas. Nous connaissons ce texte évoqué par le Talmud du passage de Moshé dans le ciel et de sa rencontre avec Rabbi Akiva<sup>18</sup>: « Rav Yéhouda enseigne au nom de Rav: lorsque Moshé est monté dans le ciel, il a trouvé Hakadoch Baroukh Hou assis entrain d'attacher des couronnes sur les lettres (il s'agit des taguim). Il dit alors : Maître du monde, qui te retiens (de donner la Torah telle quelle, sans les taguim)? Dieu répond: un homme destiné à apparaître dans plusieurs générations, dont le nom est 'Akiva ben Yossef. Il est amené a étudié chaque pointe (de ces taguim) pour en tirer des monceaux de lois. Moshé dit alors : Maître du monde, montres le moi. Dieu dit alors : retournes toi. Il alla alors s'assoir à la fin de la huitième rangée (du cours de Rabbi 'Akiva) et il ne comprenait pas ce qu'ils disaient (les élèves du Rabbi 'Akiva). Il s'est alors senti faible (triste). Seulement en arrivant à un sujet, les élèves demandèrent (à Rabbi 'Akiva): Maître, d'où savez-vous cela? Il répondit : c'est une loi transmise par Moshé au Sinaï. Alors l'esprit de Moshé se consola. Moshé reprend alors la parole vers Hachem : Maître du monde, Tu disposes d'un tel homme et Tu donnes la Torah par mon entremise? Dieu lui répond : tais-toi! Ainsi est-il monté à Mon esprit. Moshé demande alors: Maître du monde, Tu m'as montré sa Torah, montres moi sa récompense ? Il lui a dit : retournes toi. Il s'est retourné et a vu que l'on pesait sa peau dans le marché (après que les romains l'aient torturé en lui arrachant sa chair). Moshé demande: ainsi est la Torah, ainsi est son salaire? Hachem dit alors: Tais-toi! Ainsi est-il venu à mon esprit. »

Une relation est établie par nos maîtres entre Yissakhar et Rabbi 'Akiva. Pour la saisir, il nous faut revenir sur le viol de Dinah. La Torah rapporte à ce propos<sup>19</sup>:

א/ וַתַּצֵא דִינַה בַּת-לֵאַה, אֲשֶׁר יַלְדָה לְיַעַקֹב, לְרָאוֹת, בָּבָנוֹת

1/Or, Dinah, la fille que Léa avait enfantée à Yaakov, sortit pour faire connaissance avec les filles du pays.

ב/ וַיַּרָא אֹתָה שְׁכֶם בֶּן-חֲמוֹר, הַחִוִּי--נְשִׂיא הָאָרֶץ; וַיִּקַּח אֹתָה וַיִּשְׁכֵּב אֹתָה, וַיִעַנָּהָ

2/Elle fut remarquée de Chkem, fils de 'Hamor le Hévéen, gouverneur du pays; il l'enleva et s'approcha d'elle en lui faisant violence.

Rachi<sup>20</sup> compare la « sortie » de Dinah à celle de sa mère Léa qui elle aussi est sortie à la rencontre de Yaakov : « La fille de Léa : Et non la fille de Yaakov. Si on l'appelle ici " la fille de Léa ", c'est à cause de sa " sortie ". Car Léa aussi avait l'habitude de sortir, ainsi qu'il est écrit : " Léa sortit à sa rencontre "<sup>21</sup>. D'où le proverbe : Telle mère, telle fille. »

Il est invraisemblable de comparer les deux situations et de les exprimer sous forme d'une critique. Lorsque nous analysons les choses, l'attitude de Léa est louée par la Torah puisqu'elle atteste qu'Hachem l'a écouté et qu'elle a pu donner vie à un enfant supplémentaire. Comment cela pourrait être la source du viol de Dinah ?

Nous sommes contraints de voir les choses sous un autre angle et de comprendre différemment les propos rapportés par Rachi. Comme le disait le Midrach pour Léa, la manœuvre est orchestrée par le Maître du monde. Il s'agit d'affirmer la même idée pour sa fille au vu de l'adage de Rachi : « telle mère, telle fille ». En ce sens nous allons comprendre les choses sous un sens plus profond. Le Rav Chimchone d'Ostropolie<sup>22</sup> explique que l'étincelle de l'âme Rabbi 'Akiva se trouvait prisonnière de l'âme de Chkhem et que le contact avec Dinah et surtout sa mise à mort par ses frères, libérera l'âme de ce futur Tsadik. Il est remarquable de souligner le nom du père du détenteur de l'âme de Rabbi 'Akiva: il s'appelle 'Hamor, littéralement un âne. À l'image de la naissance de Yissakhar, la naissance de Rabbi 'Akiva se fait par l'entremise d'un âne. Cela explique d'ailleurs pourquoi, il proclamait lui-même<sup>23</sup>: « Rabbi

<sup>18</sup> Traité Ména'hot, page 29b.

<sup>19</sup> Béréchit, chapitre 34.

<sup>20</sup> Sur le premier verset.

<sup>21</sup> Beréchit Rabba, chapitre 80, paragraphe 1.

<sup>22</sup> Likouté Chochanim, imprimé à la fin du livre Dan Yadine.

<sup>23</sup> Traité Pessa'him, page 49b.

'Akiva a dit: lorsque j'étais un ignorant en Torah, je disais: que l'ont me donne un érudit et je le mordrais comme un âne ». Cela fait référence à l'époque où il était lui-même prisonnier du mal au travers de l'âme du fils de 'Hamor. Cela correspond au moment de sa vie réel où il était ignorant et n'avait pas accès à la Torah car marqué par le mal. Il voulait mordre les Tsadikim à l'image de l'âne dans lequel il était enfermé. La mort de cet âne lui a offert la liberté.

Le **Ben Yéhoyada**<sup>24</sup> explique l'évolution de Rabbi 'Akiva souhaitant mordre les érudits versés dans l'étude de la Torah. Par la suite, il est parvenu à ouvrir son esprit à l'étude et à devenir l'illustre maître de la Torah orale à l'age de 80ans. Son désir de mordre s'est alors transformé en un amour profond à l'image de Chlomo clamant<sup>25</sup>:

יָשֶׁקֵנִי מִנְּשִׁיקוֹת פִּיהוּ ,כִּי-טוֹבִים דֹּדֶיךְ מְיָיוְ Qu'il me prodigue les baisers de sa bouche! Car tes caresses sont plus délicieuses que le vin.

Nos sages attribuent<sup>26</sup> ces baisers aux paroles de Torah que les hébreux ont entendu sur le Mont Sinaï. Lorsque la Torah est entre les mains d'un homme, elle devient aussi douce que les baisers. En d'autres termes, Rabbi 'Akiva veut initialement faire une « נשיכה - morsure » et fini par vouloir נשיקה » -un baiser». Les deux mots se distinguent par une seule lettre. La morsure est écrite avec un « ⊃ -Kaf » et le baiser avec un « ¬ -Kouf ». La différence de valeur numérique est de 80 pour faire allusion au besoin d'attendre 80 ans pour que Rabbi 'Akiva établisse ce changement et se sanctifie pour atteindre la parole authentique de la Torah. Il est parvenu à détruire l'âne et cette mise à mort lui ouvre l'accès à la sagesse, à l'image de la mort de Chkhem ben 'Hamor qui libère son âme.

C'est ici qu'intervient un enseignement du **Zohar** 'Hadach<sup>27</sup>. Rabbi Youdaï s'interrogeait sur la mort des dix martyrs du Béta'h torturés par les romains, dont faisait parti Rabbi 'Akiva. Il faut savoir que nos sages justifient cette terrible souffrance qu'ont connu ces hommes par le besoin d'expier la faute de la vente de Yossef . L'âme des frères

24 Sur la Guémara précédente.

responsables du crime va alors s'associer avec l'âme de ces dix justes au moment de leur sacrifice et par la même, ils vont obtenir réparation pour leur transgression. Le cas de Rabbi 'Akiva pose toutefois problème à Rabbi Youdaï, car précisément il est issu de la conversion et ne dispose pas du mérite de ses ancêtres. De fait son âme provient d'une strate trop basse pour profiter de l'association avec une âme extérieure. La mort de Rabbi 'Akiva ne permet donc pas l'expiation de la faute de la vente de Yossef. C'est en ce sens que Rabbi 'Azaria lui révèle le secret. Il s'agit en fait de la question que nous avions laissé en suspend. Lorsque Léa sort à la rencontre de Yaakov et qu'elle lui annonce « שָׁכַרְתִּיךְ louer je t'ai loué », elle évoque une double occasion. Il s'agit en réalité d'une prière qu'elle formule et à laquelle Hachem va répondre. La première allusion faite par Léa est celle de Yissakha et en ce sens elle l'a « loué » pour provoquer une naissance maintenant. Mais la deuxième mention fait référence à l'avenir, à celui dont la naissance est également provoquée par « l'âne », il s'agit de Rabbi 'Akiva dont la mort ne devrait pas permettre l'expiation d'un des membres responsables de la vente de Yossef. C'est alors qu'elle prie pour qu'un miracle se produise et que l'âme d'un de ses fils puisse malgré tout s'associer à celle de Rabbi 'Akiva pour réparer la faute de Yossef. C'est à cette requête qu'Hachem accède et opère la jonction de l'âme de Rabbi 'Akiva à celle de Yissakhar lui offrant la rédemption en même temps que ses autres frères pour ce crime.

Nous comprenons alors pourquoi deux ânes sont mis en scène au moment de la conception de Yissakhar. Un premier meurt pour extraire les Doudaïm et un deuxième reste en vie pour orienter Yaakov vers Léa. Peut-être est-ce là l'allusion à notre propos. Le premier âne renvoi à celui capable de libérer l'âme de Rabbi 'Akiva. C'est pourquoi, à l'image de Chkhem Ben 'Hamor, ce premier âne va mourir pour extraire les Doudaïm. Le deuxième dirige Yaakov vers Léa pour faire naître Yissakhar grâce à l'échange des Doudaïm avec Ra'hel. Ces mandragores sont le vecteur autour duquel les sources de la Torah sont construites. C'est grâce à eux que Léa obtient une réponse positive à sa prière : Yissakhar va naître et sera affilié à l'âme de Rabbi 'Akiva dans la réparation de la faute de la vente de Yossef.

<sup>25</sup> Chir Hachirim, chapitre 1, verset 2.

<sup>26</sup> Chir Hachirim Rabba, sur ce passage.

<sup>27</sup> Midrach Routh, page 109a, tel qu'expliqué par le Matok Midévach.

Comme nous le disions, la Torah ne révèle pas ce secret lors de la nomination de Yissakhar et se borne à la simple raison évoquée par Léa, celle d'avoir laissé sa servante s'unir avec son mari. La raison de cette retenue d'information est sans doute liée avec le sujet que nous étudions, celui de la mise au monde d'Yissakhar, celui-là même comparé à l'âne pour sa capacité à fournir des efforts. L'étude de la Torah ne peut se limiter à une approche superficielle, elle doit nécessairement revêtir l'effort et la profondeur. De fait, une

première couche d'informations, simple et limitée est mise en avant par le texte, mais le besoin se fait rapidement sentir d'aller plus loin dans la compréhension. Ce n'est que par le labeur de l'étude que la vraie dimension de la Torahse manifeste et revêt la grandeur divine. Puissionsnous mériter d'accéder à l'étude assidue et l'accès aux secrets de la Torah, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

Pour dédicacer ce dvar torah léélouï nichmat, ou pour la santé et la hatsala'ha d'un proche, contactez-nous par mail : yamcheltorah@gmail.com